

## Communication de Monsieur Claude Kervers-Pascalis



Séance publique du 21 mars 2008



### Le condottiere Campo-Basso : «Traître» au Téméraire ou «agent secret» au service de la Lorraine ?

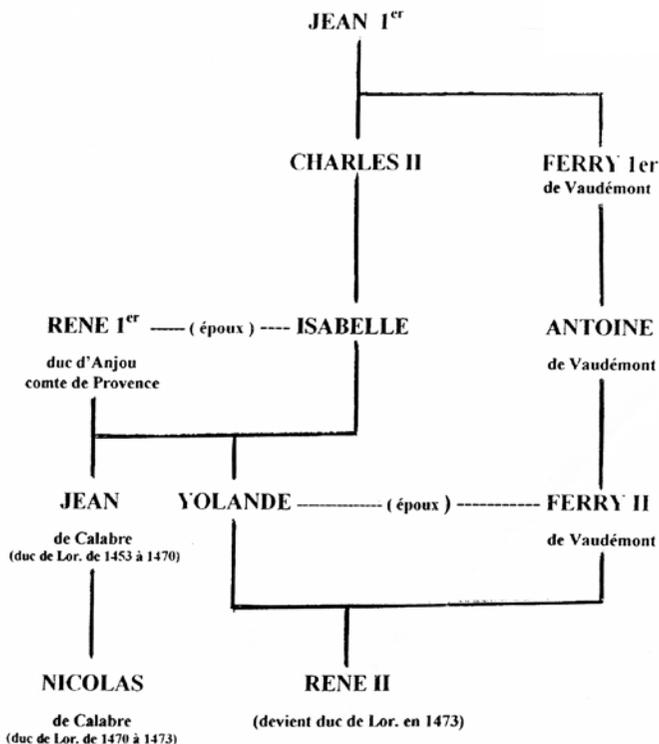
Ceux d'entre nous qui connaissent les principales péripéties de la bataille de Nancy, au cours de laquelle, le 5 janvier 1477, le duc René II de Lorraine fut victorieux de l'armée bourguignonne, savent que l'un des officiers de cette armée était un italien, le condottiere Nicolas de Montfort, comte de Campo Basso, que Charles le Téméraire avait recruté trois ans plus tôt. Et l'on sait aussi que, le jour même de cette bataille, alors que les premiers chocs des adversaires laissaient déjà présager la victoire des troupes de René II, il se conduisit en déserteur, quittant la position qui lui avait été assignée et partant se poster, avec ses propres cavaliers, au pont de Bouxières, où il attendit l'armée bourguignonne en déroute pour empêcher les fuyards de s'échapper vers le Nord en franchissant la Meurthe. En agissant ainsi, cet homme trahissait ouvertement celui qui l'employait.

Etant donné qu'il changea de camp à un moment de la bataille où tout était joué, et si l'on s'en tient là dans la connaissance des faits, cet italien apparaît comme un personnage d'importance secondaire, bien que sa trahison ait été relatée avec insistance par les chroniqueurs de l'époque, Philippe de Commines et l'auteur (inconnu) de la «Chronique de Lorraine», puis, environ deux siècles et demi plus tard, Dom Calmet, et enfin par les historiens de notre temps qui ont écrit sur ce sujet.

Aussi, puisqu'il présente, à première vue, assez peu d'intérêt, je pense nécessaire, avant d'entrer dans le vif du sujet d'aujourd'hui, d'expliquer pourquoi il me paraît tout de même important que l'on se penche sur son cas.

Cela s'explique par le fait qu'avant d'entrer au service du Téméraire, il avait joué un rôle notoire auprès du duc d'Anjou et comte de Provence René 1<sup>er</sup>, qui devint duc de Lorraine, et qu'il séjourna plusieurs années à la cour de Nancy, accueilli par les ducs Jean, Nicolas et René II. A ce sujet, voici comment s'exprime Dom Calmet (je cite ses propres termes) : «*Le comte de Campo Basso*» qui «*était napolitain*», avait été «*banni de son pays parce qu'il s'y était de tout temps déclaré pour le parti angevin*». (J'ouvre ici une parenthèse pour préciser que Campo Basso avait été compagnon d'armes de René d'Anjou lors de ses affrontements avec les rois d'Aragon, avec lesquels il était en concurrence pour les trônes de Naples et de Sicile). Don Calmet ajoute qu'après avoir quitté l'Italie «*il avait toujours demeuré en Provence ou en Lorraine, auprès de René, roi de Sicile, ou avec les ducs Jean et Nicolas*» (sic), (cf arbre généalogique).

### LES DUCS DE LORRAINE



Voici un arbre généalogique montrant que René d'Anjou, qui avait épousé Isabelle, fille de Charles II de Lorraine, devint duc après la mort de ce dernier, qui n'avait pas de descendance masculine. En 1453, il céda son titre à son fils Jean, qui mourut en 1470, et auquel succéda le fils de ce dernier, Nicolas. Celui-ci mourut en 1473 sans descendance, de telle sorte que la Lorraine échut à sa tante Yolande, fille de René 1<sup>er</sup>, mais, comme elle était, depuis trois ans, veuve de Ferry II de Vaudémont, lui-même descendant du duc Jean 1<sup>er</sup>, ce fut René, fils de Yolande et de Ferry, qui devint duc de Lorraine, sous le nom de René II.

Puisque le comte de Campo Basso vécut en compagnie de plusieurs ducs de Lorraine, il est naturel, si l'on s'intéresse à leur histoire, de vouloir aussi prendre connaissance, dans divers ouvrages, des passages où les auteurs parlent de lui.

Or, bien qu'il ait été un compagnon tout à fait fidèle et parfaitement désintéressé de René d'Anjou - on en possède la preuve, je la présenterai tout à l'heure - Philippe de Commines, et certains des historiens de notre temps qui s'y réfèrent, dressent de lui un portrait absolument épouvantable : celui d'un personnage sans scrupule qui n'agit que par appât du gain, qui, de plus, est parfois taxé d'incompétence militaire, un personnage au tempérament de traître – le mot « traître » est souvent employé à son sujet - un « *Judas* » toujours prêt à préparer de « *noirs desseins* » et « *d'odieus complots* » - on trouve effectivement les mots « *Judas* », « *noirs desseins* » et « *odieus complots* » dans certains textes – bref un militaire au talent médiocre et, qui plus est, un félon à la conduite indigne d'un noble chevalier. Sur ce dernier point, il faut savoir qu'en 1840, Ferdinand Schutz, dans une étude consacrée à la « Nancéide », écrit que, si Pierre de Blaru, l'auteur de cette épopée composée à la gloire de René II, est à peu près muet sur Campo Basso dans son récit de la bataille de Nancy, c'est parce que (je cite les propres termes de Ferdinand Schutz) : *« il ne peut se résoudre à avouer qu'un gentilhomme, un chevalier, pût forfaire à l'honneur. Vouant au silence du mépris la mémoire de Campo Basso, le poète se propose le but d'épargner une tache sur l'aristocratie »*.

Il me semble légitime de se demander pourquoi est porté un tel jugement sur cet homme à cause d'une trahison envers le Téméraire, puisque celui-ci s'était montré l'ennemi déclaré de la Lorraine. On comprendrait mieux qu'il ait été critiqué pour avoir accepté de servir dans les rangs de l'adversaire de René II, dont la moitié de l'ascendance appartenait à la maison d'Anjou, dont le condottiere avait été si longtemps le serviteur ! Mais les choses sont ainsi : si étonnant que cela puisse paraître, c'est sa trahison envers le Téméraire, usurpateur du duché de Lorraine, qui a engendré les critiques formulées contre lui par certains.

En revanche, la Chronique de Lorraine, puis Don Calmet, ainsi que d'autres auteurs d'aujourd'hui, s'expriment à son égard d'une manière différente ; certes, le mot « traître » est encore employé, car son changement de camp lors de la bataille de Nancy mérite l'emploi du mot « trahison », mais ces auteurs ne vont pas plus loin, et ils se gardent bien de le « diaboliser » comme l'a fait Philippe de Commines, suivi par d'autres et en particulier par le commentateur de la Nancéide que je viens de citer. Enfin, alors que certains événements dans lesquels intervint Campo Basso sont présentés par Philippe de Commines d'une manière qui lui est extrêmement défavorable, la Chronique de Lorraine et Dom Calmet les présentent autrement, d'une façon qui lui est soit favorable, soit neutre.

Devant ces manières contradictoires de commenter la conduite du personnage, il est bien naturel de se demander où est la vérité et quelle est sa personnalité réelle : fut-il effectivement l'être odieux et méprisable dépeint par certains auteurs ?

Et il me semble également logique de poser la question suivante : puisque chacun sait que René 1<sup>er</sup> d'Anjou fut un prince de très grande qualité, comment se fait-il qu'il ait accordé sa confiance à un condottiere que Philippe de Commines n'hésite pas à qualifier (je cite ses propres termes) d'« *homme de très mauvaise foi, très dangereux, mauvais, déloyal* » ? Je rappelle en effet que René 1<sup>er</sup> l'hébergea en Provence, et il faut savoir que son titre de comte lui fut décerné par celui-ci en reconnaissance de ses services.

De plus, puisqu'il vécut aussi à la cour de Nancy avec les ducs Jean et Nicolas, puis pendant la première année du règne de René II, comment se fait-il que ceux-ci ne se soient jamais rendu compte qu'ils accordaient leur confiance à un hôte qui n'en était pas digne, et dont, en toute logique, ils auraient dû se séparer ? Puisque l'Histoire nous apprend qu'au lieu de le bannir ils l'ont gardé parmi eux, n'y a-t-il pas lieu de penser que le portrait qu'en a donné Commines, et qu'ont adopté d'autres historiens, est immérité ?

Pour répondre à cette question, je me suis référé à ce qu'a écrit sur Campo Basso l'historien italien Benedetto Croce, qui s'est beaucoup appuyé sur la Chronique de Lorraine (comme le précise une note lue dans une édition récente des Mémoires de Commines).

Je me suis donc procuré cet ouvrage, très riche en informations sur le personnage en question puisqu'il lui est consacré exclusivement, je l'ai fait traduire, et sa lecture m'a permis, après recoupements avec les autres sources, d'apporter des réponses aux questions posées, réponses qui jettent un nouvel éclairage sur le rôle que joua ce condottiere pendant les trois années de conflit

qui opposèrent la Lorraine et la Bourgogne – 1474, 75 et 76 – puis pendant les cinq premiers jours de 1477, à la fin desquels s’acheva ce conflit.

C’est l’exposé de ce rôle qui fera l’objet de la suite de cette communication, dont le but n’est autre que de réhabiliter la mémoire d’un chevalier qui est loin d’avoir été sans influence sur la victoire de René II, et dont la place, dans l’histoire de la Lorraine, me paraît avoir été injustement négligée.

Cependant, avant de justifier cette réhabilitation, je précise que, dans son ouvrage, Benedetto Croce cite un document d’une importance historique capitale : il s’agit d’une lettre du Roi René 1<sup>er</sup> d’Anjou lui-même, dont les termes sont en totale contradiction avec tout ce qui a été dit d’exécration sur Nicolas de Campo Basso. Cette lettre nous révèle effet que celui-ci était un personnage de très grande qualité, qui, selon Benedetto Croce, a été calomnié par Commynes, plus de dix ans après les faits, pour des raisons... obscures ! Je reviendrai sur ce point lors de ma conclusion.

Je m’empresse donc, avant d’aller plus loin, de vous lire le passage du livre de cet historien italien dans lequel il fait état de la lettre citée ci-dessus, dont le contenu mérite toute notre confiance, puisque son signataire n’est autre que celui qui a été gratifié du surnom de «Bon Roi René».

Voici la traduction de ce passage, dans lequel l’auteur a mélangé ses propres phrases en italien et des phrases en vieux français qui sont extraites du texte même de la lettre du roi René. Je cite :

*«Le fait que Nicolas de Montfort» (il s’agit de notre Campo Basso) «était aimé et estimé pour sa vivacité d’esprit, son intelligence et le désintéressement avec lequel il servait la maison d’Anjou est attesté par les lettres patentes que René» (il s’agit de René 1<sup>er</sup> d’Anjou) «rendit publiques en 1472, alors que la condotta (en italien, «condotta» désigne la mission confiée à un condottiere) «de Catalogne n’avait pas encore atteint son terme» (J’ouvre une parenthèse pour préciser que René revendiquait le trône de Catalogne pour des raisons familiales). Je poursuis la lecture de Benedetto Croce : «Déjà quelques temps auparavant, René lui avait concédé le château, la terre et la seigneurie de Commercy, dans le duché de Bar, sur la frontière lorraine : Montfort percevait et jouissait des profits, des rentes et des émoluments de cette donation. Mais, cette année là» (ici commence la copie du texte en vieux français) (considérant qu’il avait) «persévéré de bien en mieux au grand zèle et affection que de tous temps il a eu à nous et à nos affaires et au recouvrement de nos royaumes et seigneuries» (et qu’il s’était) «continuellement occupé et exploité à notre service, et mesmement en l’emprise de nos seigneuries de Catalogne où il a servi non seulement de sa personne, mais aussi de la personne de ses enfants qui ont été et sont en âge de servir et porter armes, en toutes vaillances*

*et vertus, sans épargner ni corps ni biens», (considérant aussi que) «pour notre service et pour acquitter sa loyauté envers nous, aussi pour soutenir et maintenir le bon et juste droit que nous avons à notre dit royaume d'Italie» (il avait) «laissé et abandonné son dit comté de Camp-bas et ses autres terres, seigneuries et revenus, et à notre dite emprise de Catalogne a frayé et dépendu tout ce que avait au temps que l'encommençâmes, avec tout ce que depuis il a pu avoir tant de nous que du sien propre et ne lui est rien ou que très peu demeuré (ici se termine le texte en vieux français, et voici la suite du texte de Benedetto Croce) : «Le roi René élargissait la première concession à vie» (de Commercy, comme on l'a vu tout à l'heure) «à une autre concession, qui était héréditaire et qui se transmettrait de père en fils». Et notre historien italien termine par cette phrase : «Le document était signé par le roi René et contresigné par le jeune comte de Vaudémont, René II, lieutenant général du roi, son aïeul, dans le duché de Bar» et il ajoute que «ces lettres patentes, contresignées par le comte de Vaudémont et par le grand sénéchal de Provence, le comte de Troia Giovanni Costa, sont publiées par Calmet dans l'Histoire de la Lorraine». (Sic : «Queste lettere patenti ... sono publicate dal Calmet, Histoire de la Lorraine»).*

Avec ce témoignage dont s'est fait l'écho Dom Calmet lui-même dans l'Histoire de la Lorraine, nous voilà bien loin du personnage dépeint tout à l'heure, puisque :

- au lieu d'être un militaire accusé par certains d'incompétence, il est récompensé par son prince pour l'aide qu'il lui a apportée pendant des années
- au lieu d'agir comme un félon toujours prêt à changer de camp par appât du gain, il demeure fidèlement à son poste auprès avoir, pourtant, perdu tous ses biens
- enfin, il est considéré par les trois signataires de la lettre qui vient d'être lue, comme méritant de se voir concéder «*le château, la terre et la seigneurie de Commercy*», non seulement à lui-même, mais à toute sa descendance !

Etant donné la nouvelle vision tout à fait favorable de Campo Basso qui nous est présentée, il est normal de se demander pourquoi il accepta de servir Charles de Bourgogne, qui allait bientôt se conduire en ennemi du petit-fils de son ami et bienfaiteur René 1<sup>er</sup>. Et il est normal aussi de se demander quel rôle il joua réellement par la suite, et dans quelle mesure - et dans quel sens - il influença le déroulement du conflit qui allait s'achever sur la défaite et la mort du Téméraire.

Pour répondre à ces questions, je vous propose de passer en revue, parmi les événements qui se sont produits entre l'accession de René II au titre de duc et la bataille de Nancy, les comportements de notre condottiere relatés par les

narrateurs de l'époque, en les présentant avec objectivité tels qu'ils apparaissent à un observateur, et en laissant à la seule logique et au contexte historique le soin de nous aider à formuler des conclusions.

Résumons donc les événements, en procédant année par année.

## 1473

Cette année-là, l'entente régnait entre la Lorraine et la Bourgogne.

Après un projet de mariage - l'année précédente - de Marie, la fille du Téméraire, avec le duc Nicolas, projet qui n'avait pu aboutir, celui-ci mourut au mois de juillet 1473, et, puisqu'il n'avait pas de descendance, le trône de Lorraine échut à son cousin René, qui, 22 ans plus tôt, *«était né au château d'Angers et avait passé une partie de sa jeunesse en Provence, chez son grand-père»* (comme l'écrit l'historien français Pierre Frederix, auteur d'un ouvrage consacré à la mort du Téméraire). Le jeune René II fut donc proclamé duc au mois d'août, et une alliance fut signée entre les deux duchés le 15 octobre. (Cf. «Lorraine et Bourgogne, choix de documents» - Doyen Schneider – PUN – 1982).

Au mois de décembre, Charles de Bourgogne demanda à traverser la Lorraine avec des troupes, afin de convoier les cercueils de ses parents, qui étaient morts en Flandre quelques années plus tôt, et qu'il désirait faire inhumer à Dijon.

Bien entendu, le jeune duc René accepta et le reçut avec tous les honneurs. A ce sujet, voici quelques membres de phrases de l'historien Christian Pfister: *«René II eut pour son hôte les plus grands égards»* et lui fit *«les plus grandes démonstrations d'amitié. Cette visite de Charles à Nancy paraissait avoir rendu plus solide encore l'alliance»* entre la Bourgogne et la Lorraine. Et Dom Calmet écrit que (je cite) : *«René n'avait pas la moindre méfiance de l'amitié de Charles»*, qu'il accompagna jusqu'à Bayon, où ils se séparèrent *«les meilleurs amis du monde»*. (sic)

Le 18, Charles, laissant à une partie de son escorte le soin d'accompagner les cercueils de ses parents en Bourgogne, se dirigea avec ses autres troupes vers l'Alsace, qu'il avait achetée au duc d'Autriche, et où il lui fallait remettre de l'ordre.

Pendant son court séjour en Lorraine, il *«était passé»* (écrit Christian Pfister) *«le 13 décembre, au Château de Pierrefort, qui, avec Commercy avait passé au comte de Campo Basso»*, pour lui proposer d'occuper un poste de commandement dans son armée et de partir recruter des mercenaires en Italie, car il avait besoin de renforts pour réaliser un projet d'expansion vers l'est (dont je préciserai l'objet tout à l'heure).

Nous trouvons ici la réponse à l'une des questions posées précédemment : puisqu'une entente parfaite régnait (tout au moins en apparence) avec la Bourgogne, le condottiere n'avait aucune raison de refuser à l'allié de ses amis lorrains, une offre qui allait lui permettre de reprendre ses activités militaires et d'en être rémunéré.

Il quitta donc la Lorraine dans les derniers jours de décembre afin de remplir la mission qui venait de lui être confiée.

Abordons à présent l'année 1474.

La bonne entente entre Charles de Bourgogne et René II n'était qu'apparente.

En effet, Charles méditait depuis longtemps de se rendre maître de la Lorraine, car, comme le montre cette carte (cf carte), après s'être emparé par la force de la Principauté de Liège en 1468, il lui suffisait à présent d'annexer la Lorraine pour réunir tous ses territoires, jusqu'alors répartis en plusieurs fractions, créant ainsi un état tampon entre la France et l'Allemagne, qu'il pourrait ensuite étendre à l'est et au sud, afin de reconstituer l'ancienne Lotharingie, dont il rêvait de devenir le souverain.



Pour amorcer la réalisation de son projet, croyant pouvoir profiter de la confiance que lui témoignait René II, il massa aux frontières de la Lorraine des troupes qui commencèrent à s'y infiltrer, déclarant qu'il agissait ainsi, (selon Dom Calmet dont je cite la phrase) «*dans la vue d'empêcher qu'on ne fit aucune entreprise contre le duc de Lorraine*». Mais celui-ci, ajoute Dom Calmet, lui demanda de les retirer, requête dont il ne tint aucun compte, laissant au contraire ses troupes pénétrer de plus en plus profondément à l'intérieur du duché. Puis il alla plus loin, insistant auprès de René pour qu'il acceptât de signer avec lui un traité d'alliance contre Louis XI, proposition à propos de laquelle Dom Calmet écrit (je cite) : «*René II s'en défendit, disant qu'il était ligué avec Louis XI et qu'il lui était impossible de manquer à sa parole*». En outre, comme l'écrit l'abbé Marshall, auteur d'une «*Analyse de la Chronique de Lorraine*» parue en 1860, «*Cette convention mettait ses Etats à la merci de Charles*». Finalement, le jeune duc fut contraint de céder sous la pression de son puissant voisin, et Dom Calmet précise (je cite) qu'«*Il ne signa ce traité qu'avec une répugnance infinie, et*» (information de grande importance, comme nous le verrons dans un instant) «*il résolut de traiter secrètement avec le roi de France*».

Début avril, Charles revint d'Alsace et traversa de nouveau la Lorraine pour se rendre au Luxembourg, constatant l'irritation de la population. Reçu à Nancy avec froideur - «*ni fête ni banquet*», écrit Pierre Frederix - il partit pour le Luxembourg le 2 avril, d'où il revint un mois plus tard. Cette fois, il ne s'arrêta pas à Nancy, mais se rendit au château de Pierrefort, qui, comme on l'a vu, appartenait à Campo Basso, car celui-ci, accompagné de ses deux fils et de trois autres recruteurs, venait de rentrer d'Italie, où il avait enrôlé des mercenaires dont Christian Pfitser nous précise qu'ils constituaient (je cite) «*une troupe magnifique composée d'au moins 1 000 hommes, dont 400 étaient commandés par Campo Basso*».

A ce stade du récit des démêlés de la Lorraine avec la Bourgogne, et du rôle qu'y joua le condottiere, une question vient tout naturellement à l'esprit : quelle fut sa réaction, quand, dès son retour, il se rendit compte que les principales villes et places fortes lorraines avaient, pendant son absence, été occupées par des troupes bourguignonnes ?

Puisque nous savons qu'il était un ami de la Lorraine et de ses ducs, et, compte tenu du portrait parfaitement clair de loyal serviteur que nous a donné de lui René 1<sup>er</sup> d'Anjou, il est naturel de penser que, mis au courant, peut-être par René II lui-même, de l'abus de confiance commis par le Téméraire, il dût juger cette félonie avec la sévérité qu'elle méritait et exprimer à René sa solidarité dans cette épreuve. Et, puisque nous savons - Dom Calmet l'affirme - que le jeune duc avait décidé d'entamer des pourparlers secrets avec Louis XI, on est

en droit de supposer qu'il ne dissimula pas cette décision au condottiere, en qui il devait avoir toute confiance, puisque celui-ci avait largement démontré son amitié et sa fidélité envers sa famille.

Le fait que René II lui ait fait cette confiance, que je viens de présenter comme une hypothèse, ne mérite-t-il pas de devenir une certitude, quand on sait que les chroniqueurs, à la fois Commines et l'auteur de la Chronique de Lorraine, font état, à plusieurs reprises, des rapports occultes qu'ils nouèrent entre eux ? A ce sujet, une phrase relevée chez Dom Calmet est tout à fait explicite, je la cite mot pour mot : «*Campo Basso avait des intelligences secrètes avec René II et Louis XI*».

En conséquence, rien ne s'oppose à penser que si, après son retour en Lorraine, il demeura au service de Charles de Bourgogne, ce fut avec l'accord et, pour mieux dire, la complicité de René, qui, en stratège beaucoup plus avisé qu'on ne pourrait le croire, considéra que, faute de disposer à cette époque de forces suffisantes pour sa défense, il lui serait extrêmement utile, en attendant des jours meilleurs et le concours d'alliés pour recouvrer son indépendance, d'encourager l'ami italien de son trône à accepter l'offre du Téméraire de le servir, car il il pourrait ainsi compter sur l'aide occulte de ce que nous appelons de nos jours un «agent secret», infiltré parmi les troupes de l'adversaire.

Une fois de plus, ce que je viens de dire n'est qu'une hypothèse, mais nous allons voir que vont se produire un certain nombre d'événements qui seront en parfaite cohérence avec cette hypothèse. En effet, en plusieurs circonstances où l'occasion fut offerte à Campo Basso d'agir, à l'insu de Charles bien entendu, en faveur des actions menées par René II, il ne manqua pas de le faire, ni d'aller à l'encontre des intérêts ou des ordres du Téméraire. C'est ce qui lui vaudra d'être accusé par certains de «*trahison*», d'ourdir de «*noirs complots*», alors qu'il ne faisait qu'accomplir le devoir de tout émissaire agissant au sein du camp de l'ennemi.

Un premier exemple de l'influence qu'exerça Campo Basso à l'encontre des intérêts du Téméraire va nous en être donné quand nous allons aborder le second semestre de l'année 1474, au début duquel la puissante armée de Charles, qu'accompagnaient Campo Basso, ses deux fils et leurs cavaliers, se dirigea vers le nord, en direction de la ville allemande de Neuss, située non loin de la frontière orientale de la Hollande, qui était possession bourguignonne.

Quelle était la raison de cette entreprise ? C'était parce qu'un moyen de s'étendre vers l'est s'offrait au Téméraire, s'il s'emparait de la ville de Cologne, à propos de laquelle une querelle divisait les princes allemands. Et, comme Neuss

en était le bastion avancé, une fois ce bastion tombé entre ses mains, Cologne serait à lui, ce qui lui ouvrirait les portes d'autres villes d'outre Rhin.

Cette entreprise allait se terminer par un échec total, car non seulement les défenses de la ville étaient si puissantes qu'elle s'avéra imprenable, mais encore l'empereur et les princes d'Allemagne vinrent masser, non loin des retranchements des assiégeants, des troupes que celles de Charles ne réussirent pas à déloger.

Or, au sujet des tentatives de prise de la ville, Marcel Brion (membre de l'Académie Française), écrit (dans un livre intitulé «Charles le Téméraire, Grand Duc d'Occident») (je cite) : *«Les premières tentatives faites pour prendre la ville échouèrent en raison de ses défenses et de la maladresse de Campo Basso, qui fit manquer l'opération»*. Dans un autre passage, le même auteur insiste (je cite à nouveau) : *«Ce premier échec causé par Campo Basso coûta beaucoup de monde aux Bourguignons»* et *«plus tard, Campo Basso fit construire une tour de trente pieds de haut pour approcher des murs»*, mais ce fut un nouvel échec car *«la tour fut incendiée»*. Voilà qui ressemble de bien près à une action de sabotage, en cohérence avec ce qui a été exposé tout à l'heure !

Pour en finir avec 1474, qu'il suffise de dire que, peu après le départ du Téméraire pour Neuss, René II réussit à réunir suffisamment de partisans pour reprendre position dans quelques villes Lorraines, et qu'il entama avec Louis XI les contacts qu'il avait décidé de prendre, négociations et actions militaires au sujet desquelles Dom Calmet précise que (je cite) *«pendant que ceci se passait en Lorraine, le duc de Bourgogne assiégeait la ville de Neuss»*.

Passons à présent à l'année 1475.

## 1475

Pendant que Charles le Téméraire s'obstinait sans succès devant les remparts indestructibles de Neuss, René II, qui avait besoin d'appuis, adhéra au mois d'avril à la ligue qui, pour résister aux ambitions bourguignonnes, avait été constituée par les villes suisses, alliées à l'Autriche et aux cités alsaciennes soulevées contre l'occupation bourguignonne.

Puis, au mois de mai, René II lança à son adversaire un défi dont il chargea un héraut, qui, le 9 de ce mois, se présenta devant Charles à son camp de Neuss et jeta à ses pieds, en signe de provocation, un gantelet ensanglanté, défi que Charles, évidemment, traita par le mépris.

Les mois passèrent, et, se rendant compte que son projet de s'emparer de Neuss ne pouvait aboutir, le Téméraire y renonça, il fit la paix avec l'empereur

d'Allemagne et il résolut de replier ses troupes vers la Lorraine, décidé à s'en emparer de façon définitive.

Mais, comme il lui fallait d'abord se débarrasser de René II et de ses partisans, il fallait envoyer des troupes contre eux, et, en cette circonstance, le destin fit bien les choses, car ce fut à Campo Basso que Charles confia cette mission, ce qui va nous permettre de constater que celui-ci va, à plusieurs reprises en quelques mois, se conduire en allié occulte de la Lorraine !

En effet, au mois de juillet, après avoir occupé quelques bourgades, il mit le siège devant Conflans-en-Jarnizy, mais, quand il vit arriver René à la tête de ses partisans, il s'esquiva, levant le siège et se repliant au Luxembourg, où il se tint immobile sans rien tenter contre les insurgés lorrains, ce qui laissa les mains libres au jeune duc pour lever d'autres volontaires, tandis que Charles et le gros de ses troupes se trouvaient toujours devant Neuss, prenant leurs dispositions pour lever le camp et revenir en Lorraine.

On peut ici se demander pourquoi, constatant l'inertie du condottière, le Téméraire ne fut pas pris de soupçons envers lui. Mais cela peut s'expliquer car, au début du mois d'août, René retira très officiellement à Campo Basso la seigneurie d'Einville-au-Jard, que lui avait donnée ses prédécesseurs, comme l'atteste une lettre dans laquelle il justifie sa décision dans les termes suivants (cf. Doyen Schneider - P.U.N. 1982) : *«Le comte de Campebasse s'est tourné devers le duc de Bourgogne et l'a servi en la guerre qu'il nous fait présentement»*.

Puisque, comme nous allons le voir, le condottiere allait continuer à agir en faveur de René, ne peut-on en conclure que, si celui-ci agit ainsi, ce fut pour écarter tout soupçon dans l'esprit du Téméraire? Compte tenu du comportement du Condottiere, c'est la seule explication plausible, d'autant plus que (), quand Campo Basso, (lors de la bataille de Nancy), prendra sa dernière initiative en faveur de René, celui-ci s'empressera de lui restituer Commercy, qu'il lui avait achetée quelques années auparavant.

Le 11 septembre, grâce à l'inertie de Campo Basso, René reprit possession de Nancy, mais, comme on savait que Charles ne tarderait pas à revenir à la tête de forces très importantes, les amis du jeune duc lui conseillèrent de quitter la Lorraine afin d'aller chercher des alliés, avec lesquels il reviendrait libérer le territoire.

René partit donc pour Senlis, où se trouvait Louis XI, afin de solliciter son aide et, dès le mois d'octobre, le Téméraire en personne se présenta devant Nancy pour y mettre le siège. Or, écrit don Calmet (que je cite textuellement) : *«Nancy tint plus long-temps que Charles le Téméraire ne l'avait espéré»*, car *«Campo Basso, qui avait des intelligences secrètes avec Louis XI et le duc René, leur avait*

*promis de faire tout son possible pour faire traîner le siège en longueur*». Philippe de Commines le confirme, écrivant (je cite) qu'il *«pouvait sans difficulté faire en sorte que manquent certains approvisionnements nécessaires pour prendre la ville»*, mais il ajoute, puisqu'il était toujours prêt à noircir le condottière, qu'il était (je cite encore) *«quelqu'un de très nuisible»*. Malgré cela, les défenseurs de Nancy durent se rendre le 26 novembre, Charles y fit son entrée le 30, et, le 18 décembre, les Etats Généraux de Lorraine furent contraints de le reconnaître comme leur duc.

Nous voici arrivés à l'année 1476, qui va préluder à la chute du Téméraire.

## 1476

Au mois de février, le Téméraire, qui avait une revanche à prendre sur les Suisses, car ils avaient apporté leur appui aux Alsaciens révoltés contre lui, partit à nouveau en campagne, convaincu qu'il remporterait une victoire facile, qui serait le premier acte de la réussite de son grand projet de reconstitution de la Lotharingie.

Or, en mars, il subit un grave échec devant la ville de Grandson. (il est inutile d'en expliquer les raisons, qui sont étrangères à notre sujet). Puis, après s'être replié à Lausanne pour réorganiser ses troupes, celles-ci furent à nouveau mises en déroute, en juin, devant la ville de Morat, au cours d'une bataille à laquelle participa René II, arrivé d'Alsace à la tête de cavaliers. Ce second échec contraignit Charles à se replier avec son armée en Bourgogne, pour y méditer sur les dispositions à prendre.

Pendant cette peu glorieuse campagne, que faisait Campo Basso ? Il n'avait pas accompagné l'armée bourguignonne en Suisse, car, après le coup d'état perpétré par le Téméraire à Nancy, il avait déclaré qu'il voulait partir en pèlerinage à Compostelle. On peut se demander pourquoi Charles accepta de se passer de lui, mais, puisqu'il devait laisser des troupes d'occupation en Lorraine, il ne vit sans doute pas d'obstacle à ce que les cavaliers de son condottière en fassent partie, sous le commandement de ses fils, qui, je le rappelle, étaient arrivés d'Italie avec lui.

Au cours de son voyage de retour, Campo Basso se rendit en Bretagne, dont le duc François était, comme lui, un Montfort, donc un lointain parent, et voici ce qu'écrivit à ce sujet l'historien italien Benedetto Croce : *«Très bien accueilli, il s'épancha contre le duc de Bourgogne, en le décrivant comme quelqu'un de très cruel et d'inhumain, et en expliquant que, dans toutes ses entreprises, il n'y avait rien de bon»*. Le même auteur ajoute que Louis XI, mis au courant de cette

rencontre - on sait qu'il avait des yeux et des oreilles un peu partout - par l'intermédiaire du gouverneur du Dauphiné, Dunois, lui proposa de le rejoindre pour servir directement dans ses troupes au lieu de s'en retourner en Lorraine. Cela confirme la complicité du condottière avec non seulement René II, mais encore le roi de France, qui avait su apprécier ses compétences, car il lui offrit une rémunération très généreuse. Mais il refusa, préférant retourner auprès de ses fils, ce qui n'a rien d'étonnant, car, faute de les rejoindre, il pouvait les mettre dans une position dangereuse. Et *«ce fut à la fin du mois de juin qu'il rejoignit Metz»* précise l'historien italien, tandis qu'en Lorraine la révolte grondait partout et que Nancy était occupé par des troupes bourguignonnes sous le commandement du sire de Bièvre, Jean de Rubempré.

Au mois d'août, tandis que le Téméraire était réfugié en Bourgogne, René II, aidé financièrement par Louis XI, regagna son duché avec des volontaires recrutés à Bâle et à Strasbourg, dans l'intention d'assiéger Nancy pour la reprendre à ses occupants, pensant que Charles renoncerait à l'y rejoindre. Il ne se trompait guère, car, après les échecs subis en Suisse - et l'hiver n'étant pas loin - certains officiers bourguignons s'efforçaient de convaincre leur duc de surseoir à une nouvelle campagne.

Arrivé à pied d'œuvre, René s'empara d'abord de Pont-à-Mousson afin de barrer la vallée de la Moselle à des troupes luxembourgeoises postées par Campo Basso entre Thionville et Metz. Or, on sait, cette fois par le chroniqueur bourguignon Molinet, qu'au lieu d'attaquer René, Campo Basso déclara qu'il y avait une meilleure voie pour atteindre Nancy : la route de Nomeny. Mais, comme Nomeny appartenait à l'évêque de Metz dont il fallait obtenir l'autorisation, il entreprit des négociations qui traînèrent en longueur. Des renforts lui arrivèrent des Pays-Bas, mais il les retint, se bornant à faire parvenir de belles promesses au sire de Rupempré, commandant des troupes d'occupation de Nancy, promesses que Molinet compare (je cite) au *«réconfort adressé par les anges aux âmes du purgatoire»* !

Rubempré, non secouru, finit par quitter Nancy, le 7 octobre, et René y installa ses propres troupes. Or on apprit bientôt que, malgré l'approche d'un hiver qui s'annonçait très rude, le Téméraire avait quitté la Bourgogne pour revenir en Lorraine. Aussi, le jeune duc repartit-il en Alsace et en Suisse, où il avait su se faire suffisamment apprécier pour réussir à y recruter, avec une nouvelle aide financière de Louis XI, des forces importantes, susceptibles, cette fois, de lui assurer la victoire.

Nous abordons ici au dernier acte du conflit.

Charles de Bourgogne, revenu en Lorraine, se présenta devant Nancy le 25 octobre et, dès le début du siège, Campo Basso se conduisit, une fois encore, comme un allié de René, puisque don Calmet écrit (je cite textuellement) : *« Si le duc avait pressé le siège, comme il l'aurait pu en battant la ville par son artillerie, il l'aurait sans doute emporté, mais il était trahi par Campo Basso, qui ne fournissait pas à propos les choses nécessaires pour le service de l'artillerie »*.

Les assiégés tinrent bon, mais, les vivres s'épuisant peu à peu, ils souffrirent bientôt d'une atroce famine, tandis que, à l'extérieur des remparts, les assiégeants subissaient les rigueurs d'un hiver exceptionnellement froid.

Pendant le siège, se produisit un incident, qui, bien qu'il n'ait eu aucune influence sur l'issue du conflit, mérite d'être présenté, car il apporte un éclairage de plus sur la mission secrète de Campo Basso et sur les calomnies dont il a été l'objet.

Des émissaires avaient été envoyés par René en Lorraine pour passer, de nuit, les lignes ennemies et s'introduire dans la ville afin d'encourager ses défenseurs en leur annonçant l'arrivée imminente de l'armée de leur duc. Or, au cours de cette périlleuse mission, l'un d'eux, appelé Suffren de Baschi, fut arrêté et pendu sur l'ordre du Téméraire, bien que ses officiers, et Campo Basso, lui eussent demandé de lever sa condamnation, car il n'avait fait que son devoir de soldat. Eh bien, on trouve chez l'historien italien Croce la phrase suivante (je cite) : *« Campo Basso le connaissait pour l'avoir eu pour compagnon et ami à la cour des Anjou »* et Marcel Brion, de l'Académie Française, précise (je cite) : *« Ce gentilhomme était l'agent secret qui servait d'intermédiaire entre le condottiere et le duc de Lorraine »*. La chronique de Lorraine dit aussi que, comme Campo Basso intervenait de façon pressante en faveur de Suffren, le Téméraire, pris de fureur, le souffleta avec son gantelet de fer.

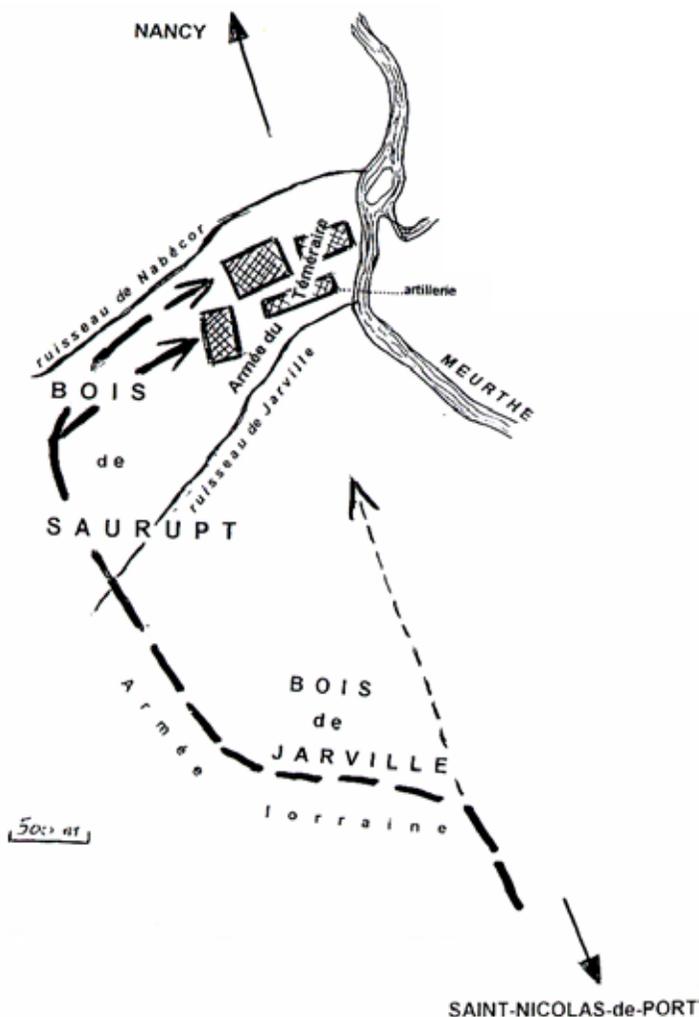
Cet épisode, que la Chronique de Lorraine conte sous cette forme, a été rapporté par Commines de façon très différente. Il écrit que Baschi demanda à parler à Charles afin de lui faire, en échange de sa vie, une révélation d'importance capitale. Mais Campo Basso, craignant que cette révélation ne fût la dénonciation de ce que Commines appelle sa « traîtrise », aurait, par lâcheté, empêché cette entrevue et fait hâter la pendaison du condamné. Cette version des faits, qui est une façon de plus, de la part de Commines, de noircir l'image du condottiere, n'est pas crédible, car, si elle l'était, Commines n'aurait pu la connaître que par le témoignage d'un bourguignon présent lors des faits, donc la « traîtrise » de Campo Basso aurait été découverte, et il aurait été pendu, lui aussi !

Arrivons-en maintenant aux derniers jours de décembre, quand on apprit que René II avait atteint Saint-Nicolas-de-Port à la tête d'une puissante armée composée de Suisses, d'Alsaciens et d'Autrichiens, renforcée par ses partisans lorrains.

Tandis que le Téméraire disposait ses troupes en ordre de bataille à Jarville, «*Le jour même*», écrit don Calmet, «*Campo Basso déserta avec 140 hommes, et, le lendemain*» ses deux fils «*firent de même avec leurs hommes d'armes*», puis, «*Campo Basso se rendit à Vandoeuve, puis à Ludres, puis à Saint-Nicolas*»... et demanda «*à ses compagnons de l'attendre jusqu'il ait parlé au duc. Les Suisses le laissèrent passer*» (ce détail est très important, comme nous le verrons tout à l'heure), puis, (je cite toujours) «*étant arrivé vers René, il le pria de trouver bon qu'il allât se saisir du pont de Bouxières-aux-Dames pour y arrêter les Bourguignons en fuite après leur défaite, qu'il tenait très assurée*». L'auteur de la Chronique de Lorraine précise aussi qu'au cours de cet entretien furent évoqués les services que le condottière avait «*de tous temps*» rendus aux «*prédécesseurs*» de René, la perte de ses biens à cause de sa fidélité à René 1<sup>er</sup> puis sa fidélité à sa descendance, ainsi que le don qui lui avait été fait de la seigneurie de Commercy. Or, après ce don, Commercy lui avait été rachetée par René ; Campo Basso lui demanda donc de renouveler ce don, et le chroniqueur conclut (je cite) : «*René II lui accorda volontiers tout ce qu'il lui demandait*», ce qui est un signe de plus de l'entente qui les unissait.

Au sujet de cette rencontre, j'ai dit tout à l'heure qu'il était très important de savoir que l'avant-garde suisse de René laissa entrer Campo Basso dans Saint-Nicolas. En effet, Commines déclare le contraire, écrivant ceci : «*Quand Campo Basso arriva, les Suisses lui dirent de se retirer, car ils ne voulaient pas de traître parmi eux*», ce que nie don Calmet, qui écrit (je cite) : «*Il est assez malaisé de concilier cela avec notre chronique manuscrite*». On ne peut être plus clair sur la volonté de Commines de noircir Campo Basso.

On connaît la suite : le 5 janvier, peu après le premier choc des deux armées, celle de René II avait fait un mouvement tournant pour attaquer l'ennemi sur son flanc (cf. **carte**) celle de Charles prit la fuite, celui-ci fut tué, et l'on trouve chez Dom Calmet un détail qui n'est pas sans importance ; il écrit en effet : «*La bataille continua jusqu'à la nuit, car le duc René était encore dans les jardins de Bouxières-aux-Dames à 5 heures du soir*». Ce détail nous révèle que, puisque Campo Basso se trouvait lui-même à Bouxières, où René l'avait envoyé, celui-ci le rejoignit dès les premiers signes de sa victoire, ce qui confirme qu'il le considérait comme un de ses plus fidèles serviteurs.



Qu'advint-il ensuite de lui ? Quelques mois à peine après la bataille de Nancy, il quitta la Lorraine, sollicité par la république de Venise pour organiser sa défense contre la menace Turque. Il se trouvait à pied d'œuvre dès le début de juin 1477, nous apprend l'historien italien Croce, qui précise (je cite) : « *Un ambassadeur du vieux roi René d'Anjou* » (celui-ci mourra trois ans plus tard, âgé de 71 ans) « *invité à Venise, recommanda au nom du roi le comte Nicolas* » (de Campo Basso), qui fut présenté comme (je cite) : « *Virum probum et fidelissimum servitorem* », mots qu'il est inutile de traduire !

Enfin, atteint d'une grave maladie, il mourut dans le courant de l'année 1478, donc un an environ après la victoire de René II.

Il est temps, à présent de conclure en exprimant le souhait que les faits rappelés aujourd'hui puissent effacer l'image déshonorante et injuste que certains se sont complus à nous donner du comte de Campo Basso et de lui restituer la place qu'il mérite dans l'Histoire de la Lorraine.

Je résume ces faits, fondés sur des documents incontestables :

- son dévouement et sa fidélité sans faille envers René 1<sup>er</sup>, qui fut duc de Lorraine

- ses séjours prolongés en Lorraine, en compagnie du fils et des petits-fils de celui-ci

- les textes qui mentionnent ses accords secrets avec René II et Louis XI lors des affrontements avec le Téméraire

- les diverses circonstances dans lesquelles il agit à l'encontre des intérêts du Téméraire et en faveur de la cause lorraine, ce qui lui valut l'attribution de la Seigneurie de Commercy, ainsi que les terres et les revenus qui y étaient attachés, non seulement pour lui, mais encore pour toute sa descendance

Quant au portrait qu'a donné de lui Philippe de Commines, voici ce qu'en écrit Benedetto Croce : il y a tout lieu de penser que l'âcreté du ton de Commines à l'égard de Campo Basso et son obstination à le noircir pourraient être dus à des motifs de rancune personnelle, dont nous ignorons la nature, et cet auteur ajoute que l'on ne possède aucun moyen de savoir s'il a volontairement falsifié les faits ou s'il a simplement rapporté, sans exercer aucun esprit critique, des racontars qui couraient en ce temps là sur des faits qui s'étaient produit 10 à 15 ans auparavant.

Je termine en posant une question : n'est-il pas légitime de penser que le fait que René II ait confié une mission secrète à un ami de son trône, est de nature à remplacer l'image de jeune duc un peu naïf que certains nous présentent, par celle d'un prince doué d'un solide bon sens, capable de concevoir une stratégie à long terme et efficace, c'est à dire un homme de la Renaissance, par opposition à l'homme du moyen âge qu'était le Téméraire, qui demeurait convaincu que la force brutale pouvait toujours triompher ?

Telle est ma conclusion, et je vous remercie de votre attention.